

La construction de l'identité à travers la différenciation

Ibrahima BAO

Université Gaston Berger

Directeur du laboratoire pour l'étude des Urgences,

des Innovations et des Mécanismes du Changement social (URIC)

Directeur de Publication de la Revue Sénégalaise de Sociologie (R2S)

ibrahima.bao@ugb.edu.sn

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 4 (Novembre 2024)

Résumé

Ce texte analyse la problématique des identités sociales et culturelles à travers la différenciation. En effet, les groupements humains socialisent leurs membres pour qu'ils soient capables de s'identifier et de porter les valeurs groupales. Mais en même temps, ils se différencient des entités auxquelles ils font face. La méthodologie a consisté à faire de l'observation directe, de l'observation participante, des entretiens non directifs auprès de cinquante personnes et des focus group. Les résultats ont révélé que les sociétés construisent des membres qui partagent des traits caractéristiques qui sont en même des objets de distinctions face aux autres groupements et instances.

Mots clés : Différencisme, identité socio-culturelle, identité territoriale, cadres de références, relations intergroupales.

The construction of identity through differentiation

Abstract

This text analyzes the problem of social and cultural identities through differentiation. Indeed, human groups socialize their members so that they are able to identify themselves and carry group values. But at the same time, they differentiate themselves from the entities they face. The methodology consisted of direct observation, participant observation, non-directive interviews with fifty people and focus groups. The results revealed that societies build members who share characteristic traits that are at the same time objects of distinctions in the face of other groups and instances.

Key words: Differencism, socio-cultural identity, territorial identity, frames of reference, inter-group relations.

Introduction

Le concept d'identité est transversal dans les sciences humaines et sociales. Elle est très usitée dans les sciences psychologiques, en anthropologie et en sociologie. Les psychologues et les psychanalystes sont divisés sur la question entre des auteurs comme S. Freud qui mettent l'accent sur la discontinuité à travers l'impulsion des instincts qui créent des conflits entre le ça, le moi et le surmoi et d'autres comme E. H. Erikson (1972) qui se focalisent sur la permanence. D'autres encore, comme J. Piaget mettent l'accent sur le processus de socialisation en énonçant les phénomènes d'équilibration, d'assimilation et d'accommodation. (C. Dubar, 1991).

Pour la sociologie et l'anthropologie, l'identité est une construction socio-culturelle. Si les perspectives holistiques mettent en avant le poids de l'héritage et des structures sociales, (E. Durkheim, 1989 ; C. Lévi-Strauss, 1987), les atomistiques privilégient la construction de l'identité à travers l'interaction entre l'individu, les groupes et les autres significatifs qu'ils rencontrent dans leurs parcours. (E. Goffman, 1975 ; H. Becker, 1985).

Au regard des conceptions des différents courants de la psychologie, de l'anthropologie et de la sociologie, nous avons donné la définition suivante :

« Pour un individu l'identité est la conviction, le sentiment d'appartenir à un groupe social et une posture face au monde acquise au cours de la trajectoire socio-professionnelle (les socialisations successives et toutes sortes de rencontres). Pour les groupes, il y a les effets des interactions des membres entre eux surtout au niveau de la construction du soi collectif. Les individus partagent avec les groupes les interactions entretenues avec les autres significatifs rencontrés dans leurs parcours ». (I. Bao, 2021b, p.97).

La vie en société est caractérisée par une ambivalence entre la ressemblance et la différenciation. Les groupements humains mettent en place des instruments pour fabriquer des membres qui peuvent vivre de manière cohésive. (C. Dubar, 1991). Cependant, en se définissant, l'homme a tendance à se singulariser et se différencier des autres. « *Je suis : noir, wolof, un Ndiaye ou un ndiayène, un tidiane, un boy Dakar, un sénégalais, un africain, un francophone, etc* ». Des revendications tirées des entretiens et dans les focus group de plusieurs acteurs¹. Ces affirmations énumérées par les acteurs sont autant de qualificatifs qui permettent de s'identifier ou de se différencier des autres.

La vie sociale est caractérisée par la catégorisation des individus qui appartiennent à différents groupes. Ils sont définis par leur appartenance à ces groupes. Pour un groupe, c'est

¹ Ces revendications sont regroupées sous forme de corpus mais elles émanent de plusieurs acteurs.

le fameux nous opposé à eux, clivage qui est une matérialisation du différencisme (P. Champagne et al, 1989). L'identité des êtres humains est aussi marquée par la différenciation car ils passent leurs temps individuellement comme collectivement à se différencier les uns des autres. (M. Wieviorka, 2001). Cette différenciation s'inscrit doublement dans des cadres socio-culturels et territoriaux. (F. Lorcerie, 2002 ; R. Lemieux, 2024). Les cadres socio-culturels sont : la famille, le clan, la tribu, l'ethnie, la couleur de peau, les différents sous-groupes auxquels l'individu appartient et la religion. Les cadres territoriaux sont : la maison, le ménage, la concession, le quartier, le village, la ville, le département, la région, le pays, la sous-région, le continent, le transnational (la francophonie, le Commonwealth, Nord-Sud, etc.).

Il peut se produire des entrecroisements entre certaines de ces instances comme la nation et l'ethnie ou la couleur de la peau, la religion face à d'autres pour signifier les caractéristiques qui sont d'abord des leviers de convergences mais aussi de développements de sentiments de différence.

1. Méthodologie

La méthodologie a consisté à faire de l'observation directe et de l'observation participante, des entretiens nos directifs et des focus group. L'exploitation de documents historiques et médiatiques audio-visuels et textuels a été d'un secours important. Les observations directe et participante ont consisté à l'exploration quotidienne des acteurs dans leurs pratiques identitaires. Lorsqu'il a fallu à chaque fois échanger, partager des points de vue ou des activités (cérémonies, fêtes et événements religieux), nous nous sommes engagés en prenant des notes ou faire le point une fois retirés. Ainsi, nous avons participé à une dizaine de ces activités.

Trente personnes (cinq cadres supérieurs, cinq cadres moyens, cinq personnes appartenant aux classes populaires, cinq agriculteurs ruraux, cinq étudiants et cinq sans emplois) furent interrogées entre novembre 2019 et décembre 2021. Cet échantillon était aussi composé de dix femmes et de vingt hommes. Cinq focus group sont réalisés dont trois à Saint-Louis (un dans une grande' place², un autre dans un *mbar* et un dernier avec des étudiants de l'UGB) et 2 à Dakar dans des cérémonies familiales (baptême et mariage).

² Les *grand' places* sont les lieux de rencontres d'amis pour échanger, boire le thé, etc. En revanche, les *mbars* sont souvent aménagés parfois en dur mais ils ont la même fonctionnalité que les *grand' places*. Seulement les populations qui se trouvent des les *mbars* sont parfois plus hétérogènes que celles des *grand' places* qui regroupent souvent des personnes de la même classe d'âge.

2. Aperçu des résultats

Les résultats ont révélé que les sociétés humaines mettent en place des dispositifs pour construire des membres qui partagent des traits caractéristiques qui sont en même temps des objets de distinctions face aux autres groupements. Ces traits distinctifs sont des terrains fertiles pour le rapprochement ou l'éloignement des groupes, communautés et peuples. En effet, le différencisme est une construction sociale qui peut être coopérative, indifférente ou conflictuelle. Tous les conflits intergroupaux sont le fruit de constructions théoriques matérialisées dans les faits. D'où le rôle crucial du sens et de l'orientation donnés aux discours idéologiques dans les relations inter-groupales.

Ce travail fait suite à une récente publication qui portait sur les processus de constitution et les stratégies identitaires où la construction des identités sociales et culturelles était largement mise en évidence. (I. Bao, 2021b). Celui-ci analyse cette volonté de différenciation énoncée par les individus et les groupes pour se définir et se positionner dans l'espace social. (M. Wiewiorka, 2001). Il est composé de deux parties. En premier lieu, il s'agira d'analyser cette différenciation identitaire à travers les cadres socio-culturels. En deuxième lieu, le différencisme sera appréhendé à partir des espaces territoriaux dans lesquels sont localisés les humains.

2.1 - La différenciation socio-culturelle

Les dimensions sociales et culturelles de la vie sont les instances où les hommes créent des différences symboliquement en procédant à des constructions sociales dans une logique de légitimation. Il s'agit de la famille, du clan, de la tribu, de l'ethnie, de la couleur de la peau, des groupes socio-culturels auxquels les individus adhèrent comme les groupes de travail, les organisations de toutes sortes et de la religion.

2.1.1. La différenciation au sein de la famille

La famille constitue la cellule de base de la quasi-totalité des sociétés. Seules quelques rares sociétés ne s'inscrivent pas totalement dans cette logique comme les Muria, les mélanésiens, etc. (E. Verrier, 1959 : C. Dubar, 1991). Il existe aussi dans les sociétés industrialisées et celles en voie de développement dans leurs sphères modernisées ou urbanisées des personnes qui sortent des cellules familiales (les enfants de rue, les hobos, les clochards, etc.). (Y. Grafmeyer et I. Joseph, 1984 et E. H. Erikson, 1972)

Le mariage est la socialisation de la reproduction biologique en vue de perpétuer le groupement humain en question. Il est l'alliance de deux groupes familiaux et a pour fonction de les unir dans le but de les rendre plus forts. La famille constitue le premier univers où l'homme

commence à s'inscrire dans une logique de différenciation au sein et à travers les fratries et les lignées. (P. Berger et T. Luckmann, 2006). Tout enfant qui naît d'un mariage appartient à deux lignées : la lignée paternelle et celle maternelle. A ce niveau, des différences peuvent surgir. Les membres des deux lignées peuvent faire valoir leurs spécificités. « *Nous sommes des DIOP, celui qui rentre dans notre famille doit en payer le prix* ». (Un ouvrier nommé DIOP en janvier 2021 à Saint-Louis). Cette déclaration d'un membre d'une grande famille DIOP met l'accent sur leur noblesse de telle sorte qu'un homme ou une femme qui veut épouser un des leurs doit payer le droit d'entrée tacite. Nul n'entre ici s'il n'est pas méritant (naître noble, célèbre et/ou riche, etc.).

Ces différences peuvent même surgir au sein d'enfants partageant une lignée par rapport à celle qu'ils n'ont pas en commun. Pour exemple, une femme qui a eu des enfants dans deux ou plusieurs mariages, ceux ayant un même père peuvent spécifier leur appartenance à une même lignée paternelle différente de celle de leurs autres frères et sœurs de même mère avec qui ils ne partagent pas le même père. Ce qui amène certains à déclarer par rapport aux autres frères et sœurs avec qui ils ne partagent pas le même père : « *ils ressemblent à leur père* ». (Une ménagère de 57 ans à Saint-Louis, en mars 2021). Cette situation peut faire référence aussi bien au biologique qu'au comportemental. En effet, il peut s'agir d'abord de ressemblances physiques. Pour exemple, lorsque l'un des germains de même mère ressemble à son père physiquement voire partage avec lui quelques ressemblances physiques (« *il a le même nez que son père* »). (La ménagère de 57 ans à Saint-Louis en mars 2021).

La dissemblance peut aussi porter sur des caractères comportementaux. Ce qui fait que ceux qui partagent la même mère et pas le même père peuvent développer des comportements différents attribuables à l'héritage paternel : « *il est généreux comme son père* ». (Une dame de 70 ans à Dakar en septembre 2021).

La polygamie aussi, qui est une forme de mariage très répandue au Sénégal crée plusieurs lignées maternelles (jusqu'à quatre pour les musulmans et parfois plus pour les non musulmans) dans un même foyer autour du mari entraînant une compétition entre les enfants des coépouses. Cette compétition entre demi-frères et demi sœurs donnent tout son poids au fameux précepte de « *liggeyou ndèye agnou dome* » : « *le travail de la mère* ». Ce précepte s'impose comme grille de lecture de la destinée des enfants. (A. H. Ba, 1991).

2.1.2. Clans et tribus

Le clan constitue un ensemble de personnes appartenant aux mêmes lignages ayant un même ancêtre commun pas forcément connu. Les tribus constituent des membres d'une même communauté ayant des liens de parenté partageant le même territoire. (P. Bonte, 1991).

Clans et tribus sont des groupements identitaires où les membres sont solidaires à la communauté et se différencient des autres entités avec lesquelles ils sont en contact. Les clans exogames sont forcément en alliance avec d'autres pour la circulation des femmes. Appartenir à un clan, c'est prétendre obtenir une épouse chez ceux qui sont partenaires. Dans les sociétés traditionnelles ces différences se construisent soit dans la complémentarité, soit dans l'hostilité. Certaines sociétés exigent de leurs jeunes la réalisation de quelques prouesses comme le vol de bétail pour gagner sa place dans la société. Une sorte de rituel de légitimité.

Le clanisme et le tribalisme constitue les versions idéologiques de ces formes de groupements humains. Il s'agit de tout un travail de construction symbolique de la réalité clanique ou tribale. Les termes de clans et tribus sont aujourd'hui utilisés de manière abusive pour désigner un groupement humain n'ayant pas forcément des liens de sang mais plutôt des intérêts communs. Pour exemple, assimiler les membres d'un groupement politique ou une bande de copains à un clan ou à une tribu.

2.1.3. La couleur de peau

La couleur de peau qui, à première vue, est naturelle revêt des significations socio-culturelles pour la légitimation de certaines postures pratiques et/ou théoriques envers d'autres groupes raciaux. Il existe des caractéristiques morphologiques liées à la couleur de la peau (les cheveux crépus des noirs, les yeux bridés des asiatiques, les yeux blonds des européens ou des WASP, etc.). De là, le sens commun a élaboré des théories sur les prédispositions à la race au sens de couleur de peau. Certaines finissent par s'imposer dans l'imaginaire populaire des peuples. Pour exemple, les populations européennes sont celles qui ont le plus transformé la nature, les asiatiques, ceux qui maîtrisent le mieux le corps humain et les africains pour ceux qui vivent le mieux en symbiose avec la nature. Ces représentations sociales aussi portent parfois sur les capacités des races. « *Les noirs courent plus vite que les blancs* ».

Ces représentations sociales communes permettent de légitimer certaines pratiques, certaines formes de domination.

Le fait de croire que les noirs sont plus résistants physiquement et ayant un quotient intellectuel inférieur a été, pour partie, à l'origine de l'esclavage pour exploiter les nouvelles terres agricoles de l'Amérique aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

La croyance à la supériorité des populations européennes explique en partie la colonisation, l'aide au développement, les Politiques d'Ajustements Structurels (PAS), la décentralisation et aujourd'hui les Politiques Émergentes comme le PSE³.

D'ailleurs, les populations noires ont réagi face à ces différentes agressions. C'est dans cette dynamique que des slogans de valorisation de la race comme « *Black is beautiful* » ont été inventés aux États-Unis en pleine période de ségrégation raciale.

2.1.4. L'ethnie

L'ethnie aussi est une catégorie d'appartenance où les hommes se construisent et se différencient en même temps avec d'autres ethnies.

L'ethnicité a joué un rôle important dans la naissance de l'anthropologie américaine. En effet, si cette dernière est essentiellement culturelle c'est parce qu'elle s'est constituée à partir du matériel empirique des minorités ethniques. Les États-Unis terre de migration est la rencontre de plusieurs populations (les WASP, les noirs, les latinos, les juifs, les irlandais, les italiens, chinois, etc.). L'anthropologie américaine est fortement marquée par la réflexion sur les différents groupements humains en présence.

La construction des États nationaux a cherché à transcender les différences ethniques cependant, parfois, existe des survivances, des résurgences qui peuvent se révéler violentes comme au Rwanda. Cette logique a fini par légitimer l'adoption et le maintien des langues des colonisateurs comme langues officielles dans la plupart des pays anciennement colonisés comme si le temps pour intérioriser et s'appropriier les langues du colonisateur ne peut pas se faire pour une langue locale décrétée officielle.

De manière plus courante et pacifique, la cohabitation entre ethnies n'est pas exempte de différenciations. Même si les ethnies vivent pacifiquement il n'en demeure pas moins qu'elles soient des objets de différenciation. « *Mane lakekat la, mane deug rek laye wakh* » : « moi je ne suis pas un wolof, je ne dis que la vérité » est une manière de dire que je ne suis pas wolof avec les représentations qui y sont associées. (Un chauffeur de taxi appartenant à l'ethnie alpoular de 30 ans, le 20 juin 2021 à Saint-Louis).

³ Il est avéré que les pays développés de l'Europe ont utilisé les populations noires. Ainsi, des millions de noirs furent transportés d'Afrique vers les Amériques. Ensuite, vint la colonisation dont l'objectif principal était d'exploiter les richesses de l'Afrique qui faisaient défaut en Europe mais nécessaires pour l'industrie naissante. Aux indépendances, les États post coloniaux furent souvent assistés par les anciens pays colonisateurs pour les aider à se développer. Il y a d'abord eu la phase de l'aide au développement de 1960 à 1996, ensuite vint la phase de la décentralisation. Depuis les années 2010, on est à l'ère des Politiques Émergentes comme le Programme Sénégal Émergent (PSE). Ces idéologies sont fortement teintées d'évolutionnisme venant renforcer les préjugés de supériorité de nations/races par rapport à d'autres.

Dans la coexistence pacifique, il existe des représentations sociales sur toutes les ethnies voisines et plus largement sur tous les peuples avec qui ils sont en contact. Certains conflits sont à coloration ethnique comme ceux opposant les ethnies Utu et Tutsi au Rwanda, le conflit serbo-croate, etc.

2.1.5. Castes, classes sociales et les Professions et Catégories Socio-Professionnelles (PCS).

Les castes sont des catégories sociales naturalisées ou pour écrire comme Véronique Van Tilbeurgh de la nature cultivée ou de la culture naturalisée. (V. Van Tilbeurgh, 1993). Au Sénégal, les castes sont issues de la division sociale du travail contrairement en Inde où elles sont ethnicisées. Cependant, en Inde comme au Sénégal lorsque l'on naît dans une caste, on y restait pour tout le reste de la vie avec ses prescriptions et ses interdictions. Des représentations sont élaborées envers les différentes castes. Lorsque l'on était dans une caste on avait un mode de vie qui était tracé. Au Sénégal, on devait exercer le métier hérité souvent du père (forgeron, bijoutier, griot, bucheron, sculpteur, tisserand, etc.). Ce mode de reproduction à composante familiale a été ébranlé par la méritocratie du mode de reproduction à composante scolaire. Avec l'école, les enfants, peu importe, leur appartenance à une caste obtiennent la possibilité d'être formés dans des disciplines leur ouvrant l'accès à beaucoup d'autres métiers. Cependant, même avec l'implantation et la solidification de l'école, il existe encore des corporations de castes comme l'association des communicateurs traditionnels essentiellement composée de griots. L'appartenance à une caste est aussi une source de revendication effleurée dans certaines chansons comme lorsque Mapenda Seck chante : « *Gëwel bima done mathi contane : je suis fier d'être griot* ». Wally Seck⁴ aussi chante : « *Ma sante Yalla defnama woykat gëwel, dome bou gôr : Je remercie Dieu d'avoir fait de moi un griot chanteur* ».

2.1.6. Les classes sociales

Les classes sociales sont des réalités socio-économiques qui finissent par devenir des réalités culturelles. Lorsque Karl Marx écrit que « la lutte des classes est le moteur de l'histoire », il explique que dans les rapports sociaux de production il y a une opposition d'intérêt entre les ouvriers producteurs des richesses et les capitalistes propriétaires des moyens de production. (Marx, 1974 : p.19). D'autres auteurs comme Richard Hoggart, Basile Bernstein ont analysé les cultures ouvrières. (R. Hoggart, 1970 et B. Bernstein, 1975). Tandis que d'autres

⁴ Mapenda SECK est un oncle de Waly SECK. Ils sont tous les deux des chanteurs populaires sénégalais. Waly SECK fait partie de ceux qui sont les plus populaires dans les années 2010-2020.

ont analysé les cultures bourgeoises. Frederick Engels avait énoncé son fameux précepte que « l'on pense autrement dans un palais que dans une chaumière ». (F. Engels, 2021). Même si les classes sociales existent objectivement, un travail idéologique est nécessaire pour faire vivre et exister la conscience de classe.

2.1.7. Les Professions et Catégories Socio-professionnelles (PCS).

Les PCS sont l'affaire des économistes et des sociologues et révèlent que les sociétés sont stratifiées et hiérarchisées. Ainsi, une société est composée de différentes professions et catégories socio-professionnelles : les catégories inférieures, moyennes et supérieures. Chaque catégorie a aussi des franchises inférieures, moyennes et supérieures. Ce qui fait que tout fait social, culturel et économique prend une coloration particulière selon la catégorie à laquelle l'individu se trouve. Ce sont des constructions scientifiques mais qui ont parfois leurs connotations socio-professionnelles et culturelles. Les syndicats constituent souvent des rassemblements de travailleurs appartenant à la même PCS ou tout un travail symbolique d'appartenance et d'affirmation d'un soi groupal s'opère pour la défense des intérêts matériels et moraux du groupe.

2.1.8. La religion comme instance de différenciation.

Enfin, la religion constitue un phénomène qui transcende les autres différences (familiales, la couleur de peau, l'ethnicité, les classes, les PCS, etc.) pour créer de grandes entités autour de la foi. En même temps, le groupe religieux se distingue des autres confessions. La religion a toujours constitué un outil de différenciation des peuples. Les guerres religieuses ont émaillé l'histoire de l'humanité et continuent encore aujourd'hui de l'alimenter (le conflit irlandais, le conflit israélo-palestinien, etc.).

Dans un pays comme le Sénégal, il existe l'animisme et les deux grandes religions monothéistes, abrahamiques : l'islam et le christianisme.

Le christianisme est composé majoritairement par le catholicisme. Il y a aussi des témoins de Jéhovah, des protestants sénégalais, mais ils sont minoritaires au sein du christianisme. Par contre, les autres branches comme les orthodoxes sont souvent liées à la présence des ambassades.

L'Islam constitue la religion majoritaire au Sénégal (96%). (ANSD, 2019). Il existe une grande majorité de sunnites et une petite minorité de chiïtes. Les sunnites sont répartis dans les différentes confréries du pays (khadres, tidianes, mourides, layènes, etc.). Dans ces confréries, existent des sous-unités. Pour exemple, chez les tidianes existent les omariens, les affiliés à

Tivaouane, les niassènes, les affiliés à Serigne Abass Sall de Louga, etc.). Chez les mourides, il existe deux principales composantes interreliées : les mourides et les baye falls.

Chez les tidianes les différentes sous unités se réfèrent tous au fondateur de la confrérie Cheikh Ahmed Tidiane Chérif. Les petites différences se situent au niveau du cheikh sénégalais qui a véhiculé la doctrine. Quant aux mourides, ils sont deux branches interdépendantes : les talibés mourides qui ont fait acte d'allégeance chez un cheikh mouride et les Baye falls qui ont aussi fait acte d'allégeance chez un cheikh Baye Fall et qui ont les statuts d'ouvriers, de soldats de la communauté. Le Cheikh baye fall fait aussi un acte d'allégeance chez un cheikh mouride. Cependant, il existe quelques intellectuels qui revendiquent de nouvelles formes de spiritualité comme les transcendances asiatiques (bouddhisme, etc.).

Lorsqu'on évoque que telle personne est un talibé peu importe la confrérie à laquelle il appartient c'est pour signifier qu'il se comporte d'une manière disciplinée et humble. Il se réfère à l'islam via sa confrérie. Cependant, la revendication de l'appartenance confrérique est une manière de signifier une spécificité dans l'univers islamique.

2.1.9. Les organisations

Les organisations sont des ensembles humains formalisés ou non et hiérarchisés en vue d'assurer la coopération et la coordination de leurs membres dans l'accomplissement de buts donnés. Ce sont les administrations publiques, les entreprises industrielles, commerciales et de service comme, les syndicats, les Groupements d'Intérêts Économiques (GIE), les partis politiques, les coopératives, les associations de toutes sortes.

Ces organisations procèdent à la construction du soi groupal à l'aide de règles, d'idéologies, de valeurs qui concourent à la formation d'une identité collective. Les organisations peuvent être en concurrence avec d'autres ce qui participe à la solidification de l'identité groupale. Appartenir à une organisation c'est aussi se différencier d'autres qui sont dans le même secteur d'activité.

2.1.10 - Groupes d'appartenance, groupes de référence.

C'est Robert King Merton qui a analysé les relations entre groupes d'appartenance et groupes de référence en mettant en avant le fait qu'un individu peut appartenir à un groupe et se référer à un autre. Ce qui est une des possibilités de la mobilité sociale. (Merton, 1997)

2.2. Les différenciations territoriales.

Les hommes vivent dans des territoires qui finissent par leur imprimer des identités spécifiques. La première entité est la maison, le ménage ou la concession. Ensuite, vient le quartier. Suit après, le village qui peut être parfois de taille réduite. La ville constitue une sorte

de grand village avec des quartiers. Le pays est le lieu de la construction de l'identité nationale. Les peuples de la planète sont répartis à travers les cinq continents qui peuvent faire objet de référence identitaire (européocentrisme, le panafricanisme, etc.). Enfin, il y a les entités transnationales (francophonie, Commonwealth, etc.).

2.2.1. Maison, ménage, concession.

L'anthropologie a conçu des termes pour signifier le lieu de résidence du nouveau couple qui vient de se former : patrilocal, matrilocal, néolocal, avunculocal, virilocal, uxorilocal, etc.

La maison est plus appropriée pour désigner le lieu où vivent les parents et les enfants qui sont issus du mariage. Il peut s'agir d'une famille étendue où vivent en même temps des collatéraux. Le ménage est une construction socio-économique de la résidence où vit une famille. La notion de ménage permet les mesures socio-économiques de la vie d'une famille dans son lieu de résidence.

La concession rassemble plusieurs ménages. Parfois, dans une même concession où existent plusieurs ménages un seul repas est préparé pour les membres de la concession. Par contre, il peut exister le cas où chaque ménage prépare son repas. D'ailleurs, le wolof utilise le terme de *gneule* (la dépense quotidienne et la préparation du repas) pour nommer le ménage. Ce qui permet de dénombrer le nombre de ménages qui peut exister dans une concession. Dans le Fouta (Sénégal), dans une même concession, il peut exister plusieurs ménages. Chaque ménage prépare son repas mais à l'heure du déjeuner ou du dîner chaque épouse apporte son bol au patriarche qui est entouré des autres chefs de ménage. Ils posent un bol, au bout de quelques minutes où la moitié est consommée, ils l'enlèvent pour mettre un autre. Ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les bols des différents ménages soient goûtés.

Même si des ménages vivent dans la cohésion il n'en demeure pas moins que des différences peuvent exister mais souvent neutralisées pour la bonne marche de la concession. « *Ma mère était la meilleure cuisinière de la concession* ». (Un étudiant foutanké en avril 2021 à Saint-Louis⁵). Un autre de déclarer que lorsque c'était le tour de sa maman pour faire la cuisine, ce jour-là, ils mangeaient bien. Par contre, il y a une autre maman lorsque c'était son tour pour préparer le repas, il fallait trouver du renfort pour combler le déficit car personne ne sera rassasié. (Un autre étudiant foutanké cousin du premier avec qui ils partagent la même concession).

⁵ Un foutanké est un habitant du Fouta de la région traditionnelle du Nord du Sénégal le long du fleuve Sénégal de quelques kilomètres à l'aval de Podor à quelques kilomètres en amont de Matam.

Ces différences se traduisent parfois en conflits qui, pour la plupart, sont résolus à l'aide des instruments traditionnels de régulation. Cependant, comme dans tout groupement humain ces conflits peuvent se solder en rupture, voire en catastrophe. Situation rare mais avec l'avancée de la modernité le nombre augmente avec le changement social qui s'opère et le dysfonctionnement des instruments traditionnels de régulation.

Les maisons voisines sont aussi sources de différenciation entre les membres. « *Lorsque nous étions gamins dans les années 70-80 notre maison était la seule à avoir un étage* ». (Un cadre supérieur de 55 ans en février 2021 à Dakar). Ce sont les maisons qui sont aussi les lieux d'inscription des différences. La maison des peulhs, des mandjaques, des sérères, des toucouleurs, des domu Ndar, des ndiambour ndiambours, des saloum saloums, des griots, des forgerons, etc. Ces différents qualificatifs renvoient à la fois aux origines géographiques, ethnique et sociale. Ces différences existent mais sont neutralisées avec l'aide des instruments traditionnels de régulation et de la parenté à plaisanterie.

2.2.2. Le quartier

Le quartier est composé de plusieurs maisons et/ou de concessions. Déjà, il peut y avoir des partages d'appartenance entre les différentes familles qui le composent. Il peut se produire des sous-groupes à partir des appartenances ethniques, régionales, religieuses ou politiques. Mais d'une manière générale, le quartier constitue une sphère d'appartenance. L'histoire des peuplements d'un territoire peut faire en sorte que telle ethnie ou tels ressortissants de tels villages peuvent se regrouper dans un quartier jusqu'à donner leur empreinte au nom. Les quartiers Sénoufo, Bambara ou Mbambara dans les différentes villes ayant des gares au Sénégal évoque l'histoire de la fédération du Mali⁶ où de fortes colonies maliennes se sont installées au Sénégal. C'est le cas aussi avec le quartier wolofoubougou de Bamako principalement peuplé par des wolofs, des sénégalais. Le village de Yarakh (Hann) à Dakar est devenu une commune avec son quartier qui s'appelle Walo en référence aux habitants qui viennent pour la plupart de cette région traditionnelle du Nord. L'école de Chicago nous a révélé l'histoire du peuplement de la ville éponyme (Greektown, la petite Sicile, etc.). (Y. Grafemeyer et I. Joseph, 1984). Mais de nos jours, dans bien des contextes, surtout urbains, les quartiers regorgent d'individus et de familles d'origines hétérogènes.

⁶ La fédération du Mali regroupait le Sénégal et le Soudan aux indépendances en 1960. Mais en 1962, elle éclatait et chaque pays a pris son autonomie.

Dans un pays comme le Sénégal les championnats navétanes⁷ constituent un cadre qui favorise le sentiment d'appartenance aux quartiers avec l'existence des Associations Sportives et Culturelles (ASC). Des années 60 aux années 90, il existait dans chaque quartier une équipe de football navétane qui rassemblait les jeunes. Les championnats de football navétanes se déroulaient pendant les grandes vacances au cours de l'hivernage. Les oppositions entre les équipes étaient des oppositions de quartiers où même les adultes (les papas et les mamans) s'y engageaient en offrant des aides financières et matérielles à l'équipe. À partir des années 90, on a assisté à la dislocation de beaucoup d'équipes navétanes créant le fait que dans un seul quartier il peut désormais exister plusieurs équipes. Ceci a un peu effrité/disloqué/partitionné l'esprit identitaire de quartier.

2.2.3. Le village, la ville

Pour Gordon Childe, les deux critères de la civilisation sont l'industrialisation et l'urbanisation. L'urbanisation qui nous intéresse dans ce travail constitue un phénomène de changement social. (G. Childe, 1949). Le citadin vit différemment que le rural. La question du rural et de l'urbain est une problématique très traitée en sociologie. Sauf qu'ici il s'agit plutôt des postures de différenciation élaborées par les acteurs dans leurs constructions identitaires. La ville constitue un terreau fertile pour activer le sentiment d'appartenance. Dans les lieux de travail et d'apprentissage les gens se plaisent toujours à vouloir connaître le lieu d'origine des acteurs car il peut renseigner sur certaines attitudes, pratiques et discours. Le statut de citadin offre une fierté qui se distingue du campagnard, du paysan qui n'a pas acquis les propriétés sociales et culturelles en œuvre en ville. « *Ki kaw kaw la* » : « *Celui-là est un plouc* » entend on dire pour signifier que la personne en question n'est pas responsable de tout comportement inadapté en ville.

Les championnats de football des pays européens sont propices au développement de l'attachement à la ville ou souvent existe une équipe qui lui est identitairement rattachée. Pour exemple, la France où chaque ville a une seule grande équipe avec un fort sentiment d'attachement se matérialisant parfois par des oppositions fortes entre Marseille et Paris à travers les rencontres entre l'Olympique de Marseille et le Paris Saint Germain ; le derby Association Sportive de Saint-Etienne (ASSE)/Olympique lyonnais (OL), etc.

⁷ Les navétanes sont des championnats de football qui se passent pendant les grandes vacances coïncidant avec la saison des pluies. Au départ, dans les années 60 jusqu'aux années 80 chaque quartier avait son équipe de football. Depuis les années 80-90 on a assisté à une démultiplication de ces équipes créant parfois le fait que dans certains quartiers il peut exister plus d'une équipe transformant ainsi le sentiment d'attachement unitaire à une seule équipe.

2.2.4. Identité nationale

Le pays aussi suscite le sentiment d'appartenance comme en témoigne toutes les idées nationalistes, patriotiques voire xénophobes. Le nationalisme et le patriotisme sont les deux leviers sur lesquels reposent les sentiments d'attachement d'un pays. Il y a des instruments de fabrication de la citoyenneté (l'école, les médias, l'armée, la police, certains groupes comme le scoutisme, etc.). Un pays compte sur ses citoyens pour se prémunir, se développer et se pérenniser. La constitution des armées s'inscrit dans cette logique. L'identité nationale se construit car souvent les différents pays sont composés de différentes ethnies, religions, etc. Tout un travail de socialisation est opéré par les États pour construire des citoyens capables de répondre aux desseins définis. C'est dans cette logique que beaucoup de pays ont créé un service militaire obligatoire pour inculquer à la jeunesse les idéaux du pays. C'est la version moderne des rituels d'initiation que beaucoup d'ethnies opèrent pour inculquer à la jeunesse les valeurs fondamentales, les généalogies nécessaires pour être un bon membre de la communauté. Le service militaire constitue un moment privilégié pour inculquer à la jeunesse les valeurs républicaines. D'ailleurs, un pays comme la France qui l'a aboli l'a remplacé par un service civil pour garder une instance d'inculcation et/ou d'activation des valeurs républicaines à sa jeunesse.

Il peut arriver que le nationalisme tombe dans la xénophobie qui est sa version excessive surtout lors des situations de crise. Le xénophobe est celui qui n'accepte pas la présence d'étrangers sur le territoire national, voire tout simplement qui ne les supporte pas dans ou en dehors de chez lui. C'est l'idéologie nationaliste traduite en xénophobie qui a largement alimenté le nazisme instrumentalisé par Adolf Hitler.

2.2.5. Identité continentale et sous régionale

Particulièrement, l'Europe et l'Afrique ont été les théâtres de constructions d'idéologies alimentant les contours d'identités continentales. Beaucoup de pensées sont élaborées en fonction de cette réalité comme l'eurocentrisme, le panafricanisme, etc. Le continent constitue un cadre où fleurissent toutes les idéologies régionales. D'ailleurs, les relations internationales sont beaucoup organisées en fonction des rapports entre continents ou sous continents.

Dans chaque continent existent des entités sous régionales comme la CDEAO en Afrique. C'est une organisation qui existe administrativement et qui concourt au rapprochement des peuples constitutifs. L'organe administratif est chargé de mettre en place des instruments économiques, socio-culturels pour le rapprochement des peuples des différents

états constitutifs. C'est ainsi que le parlement de la CDEAO et une académie des sciences sous-régionale sont créées.

2.2.6. Appartenances Transnationales ou transcontinentales

Il existe des entités transnationales qui essayent de créer des communautés entre des nations appartenant à des continents différents à l'exemple de la francophonie et du Commonwealth. Si la francophonie est une communauté de langue, le Commonwealth est une communauté culturelle et économique. Les deux entités sont des regroupements de deux anciens pays colonisateurs avec ceux qu'ils avaient anciennement colonisés.

Il existe des organisations transnationales à caractère religieux comme l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI), ethnique comme l'organisation des pays arabes, etc.

Toutes ces entités cherchent à créer des communautés à partir d'un intérêt ou de valeurs communes comme un espace géographique, une langue, la race ou la religion.

Les organisations des Nations Unies avec ses différents démembrements est l'instance qui cherche à créer une communauté humaine mondiale, une humanité une et indivisible à l'image du projet anthropologique d'une unité du genre humain dans la diversité des cultures.

Conclusion

Ce texte qui s'insère dans la problématique des identités sociales, culturelles et territoriales des individus met l'accent sur le phénomène de différenciation. En se construisant dans des ensembles pour vivre de manière cohésive, les humains définissent des frontières pour contenir leurs identités. (P. Tap, 1998). En vivant avec les semblables avec qui ils partagent un ensemble social ils se différencient en même temps d'autres. Autant les processus de différenciation sont des événements qui permettent d'indiquer les frontières, limites identitaires, autant ils peuvent constituer des menaces pour des conflits sociaux. Le sens donné à l'histoire coïncide en partie avec le choix des mots, des discours élaborés et tenus face aux différents peuples. Les intellectuels, les leaders de toutes sortes, les acteurs idéologiques ont une responsabilité historique face à leur peuple et à l'humanité. Ils ont ainsi un rôle important à jouer :

- soit pour construire des connivences et en dernier ressort la paix sociale et mondiale ;
- soit pour accentuer les différences et susciter des incompréhensions voire des tensions entre les peuples.

Ce travail qui rentre en droite ligne de travaux déjà effectués dans le cadre du laboratoire pour l'étude des Urgences, des Innovations et des Mécanismes du Changement Social (URIC) sur la problématique des identités et cultures comporte certaines limites. En premier lieu, une

enquête statistique aurait permis de vérifier sur un effectif plus large les résultats obtenus. En deuxième lieu, ce travail mérite d'être corrélé aux types de sénégalais tel que définis dans le cadre des travaux de l'URIC : les singularistes, des dualistes et les ternaires. Les singularistes sont les animistes, islamiques arabisants ou confrériques et les occidentalisés. Les dualistes sont les islamiques animistes, les islamiques occidentalisés et les occidentalisés animistes. Enfin, les ternaires sont tous ceux qui sont islamiques, occidentalisés et animistes. L'astuce c'est de déterminer la proportion de ces références chez chaque sénégalais et d'observer leurs rapports au phénomène de la différenciation.

Références bibliographiques

- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD), 2019, *Enquête Régionale Intégrée sur l'Emploi et le Secteur Informel (ERI-ESI), Sénégal 2017*, Rapport Final.
- BA Amadou Hampâté, 1991, *Amkoulel, l'enfant peul*, Paris, Actes Sud.
- BAO Ibrahima, 2021, « Processus de constitution et stratégies identitaires », *Annales de l'université de N'Djaména, Série A, N°12, Lettres Sciences Humaines et Sociales*, ISSN 1991 – 0622, pp. 84 à 99.
- BAO Ibrahima, 2021, « Les identités sociales et culturelles sénégalaises à la croisée des références animistes, islamiques et occidentales », *Revue Africaines des Sciences Politiques et Sociales (RASPOS)*, N°30, pp. 557 – 578.
- BECKER Howard, 1985, *La déviance. Etude de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- BERGER Peter & LUCKMAN Thomas, 2006, *La construction sociale de la réalité*, Amsterdam, Paris, Armand Colin.
- BERSTEIN Basile, 1975, *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Présentation de Jean-Claude Chamboredon, Paris, Le Sens Commun, Les Éditions de Minuit.
- BONTE Pierre et IZARD Michel, 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, Quadrige.
- CHAMPAGNE Patrick, LENOIR Remy, MERLLIÉ Dominique et PINTO Louis, (1989), *Initiation à la pratique sociologique*, Paris, Dunod.
- CHILDE Gordon Vere, 1949, *L'aube de la civilisation européenne*, Paris, Payot.
- DUBAR Claude, 1991, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- DURKHEIM Émile, 1989, *Éducation et sociologie*, 2^{ème} Édition, Paris, Quadrige, PUF.
- ERIKSON Erik Homburger, 1972, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- ENGELS Frederich, 2021, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Les Essentielles
- GOFFMANN Erving, 1975, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Le sens Commun, Paris, Les éditions de Minuit.
- GRAFMEYER Yves et JOSEPH Isaac, 1984, *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Textes choisis et présentés, (1^{ère} édition 1979), Paris, Aubier-Res, Collection le Champ Urbain.
- HOGGART Richard, 1970, *La culture du pauvre*, Présentation de Jean-Claude Passeron, Paris Le Sens Commun, Les Éditions de Minuit.
- LEMIEUX Raymond, 2024, « Sociologie suisse et sociologie de la différence », *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology*, N°3/77, pp. 301-309.
- LÉVI-STRAUSS Claude (Dir.), 1987, *L'identité*, Paris, Quadrige, PUF.
- LORCERIE Françoise, 2002, *La différence culturelle comme fait social. La question de l'ethnicité*, <https://www.labo-cites.org/system/files/import/crlorcerie34.pdf>. Consulté le 15 juillet 2024.
- MARX Karl, 1974, *Le Manifeste du parti communiste*, 10-18, Union Générale d'éditions, les Presses de l'Imprimerie Bussière, Saint-Amand (Cher).

- MERTON Robert King, 1997, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris Armand Collin/Masson.
 - MENGER Pierre-Michel, 2014, *La différence, la concurrence et la disproportion*. Sociologie du travail créateur, Leçon inaugurale prononcée le 05 janvier 2014
 - TAP Pierre, 1998, « Marquer sa différence », dans RUANO-BORBALAN Jean-Claude (dir), 1998, *L'identité. L'individu, le Groupe, la société*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, pp. 65-71.
 - VAN TILBEURGH Véronique, 1993, *Natures cultivées et cultures naturelles. L'huitre des uns et des autres*, Thèse de doctorat en sociologie rurale sous la direction de Marc Jolivet, Paris X, Nanterre.
 - VERRIER Elwin, 1959, *Maisons des jeunes chez les muria*, Saint-Amand (Cher), TEL, Gallimard
 - Wieworka Michel, 2001, *La Différence*, Les Éditions Balland, Collection : Voix et Regard.
- <https://l'avantgarde.fr/karl-marx-2018-la-lutte-des-classes-moteur-de-l-histoire>

Ibrahima BAO est Maître de Conférences en Sociologie / Anthropologie. Il est le Directeur du Laboratoire dit Observatoire pour l'étude des Urgences, des Innovations et des Mécanismes du Changement Social (URIC) de l'École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED SHS) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Il est aussi le Directeur de Publication de la Revue Sénégalaise de Sociologie (R2S). Il est également le président de la Maison du Fleuve Sénégal (MDFS), un organisme d'études, de recherches et de valorisations du patrimoine culturel fluvial. Ses recherches sont axées sur cinq thématiques : 1) La socio-anthropologie du travail et des organisations ; 2) Le patrimoine culturel fluvial ; 3) La socio-anthropologie de la maladie ; 4) La question des identités et des cultures ; 5) Les questions épistémologiques.

Ibrahima BAO
 Département de Sociologie
 Unité de Formation et de Recherche (UFR) des Lettres et Sciences Humaines (LSH)
 Université Gaston Berger (UGB)
 BP 234 Saint-Louis
 Ibrahima.bao@ugb.edu.sn